

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 52

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

$$x - \left(\frac{x}{2} + \frac{x}{4} + \frac{x}{8} \right) = 30\%$$

$$4x - \left(\frac{2x}{4} + \frac{x}{4} + \frac{x}{8} \right) = 30\%$$

LE CONTEUR VAUDOIS

front; rien n'est irrévocablement décidé, ma charmante Colibri. Mais comme il est bon de tout prévoir, j'ai voulu te mettre au courant de mes affaires, pour les cas où une séparation prochaine deviendrait inévitable... Encore un mot: quand je ne serai plus là, je te recommande mon perroquet favori; tu sais, celui qui répète toujours: « Reviens vite, beau capitaine! » Prends-en bien soin.

— Je le promets. Il vous rappelle sans doute quelques souvenirs d'autrefois?

— Oui, je l'ai rapporté des Antilles; il appartenait à ta mère. La phrase qu'il répète, c'est ta mère qui la lui a apprise lorsque ton père absent faisait la course sur le vaisseau qu'il commandait au nom du roi.

— J'aurai soin de lui comme d'une relique: il me sera doublement sacré, répondit l'enfant.

La fin de la journée se passa sans autre incident. Le lendemain, un peu de mieux se manifesta dans l'état du malade, qui se reprit à espérer. Mais, hélas! cette illusion fut de courte durée; la maladie, un instant vaincue par la science du médecin, reprit bientôt le dessus; M. Pamphile alla s'affaiblissant de jour en jour, et tout espoir de guérison s'évanouit. Le médecin avertit la jeune fille, avec tous les ménagements que lui suggéra sa délicatesse, de l'état désespéré où se trouvait réduit celui qui depuis si longtemps lui servait de père.

Son désespoir fut immense comme l'affection qu'elle portait à M. Pamphile. Il ne se traduisit point en cris bruyants, en flots de larmes: ce fut un désespoir morne et concentré.

Rivée au lit du moribond, droite, immobile, pâle comme la statue de la douleur, elle le contemplait avec des yeux hagards, obéissant comme un automate aux désirs qu'il pouvait encore exprimer.

Un tel spectacle eût attendri la Mort elle-même, si la Mort pouvait se laisser attendrir. Mais elle est, hélas! impitoyable. L'oiselier expira dans la nuit. Avant de rendre le dernier soupir il détacha de son cou un médaillon, et le tendant à Virginie:

— Prends, dit-il d'une voix qu'on entendait à peine, c'est le portrait de ta mère.

Ce furent les dernières paroles que prononça Armand de Montgradon, l'un des plus riches propriétaires des Antilles françaises, devenu, par les vicissitudes du sort, oiselier sur le quai de la Mégisserie.

Aux termes du testament déposé chez M^e Mazon, notaire, M^{lle} Colibri fut mise en possession de la boutique et des soixante mille livres qui composaient la fortune de M. Pamphile. (A suivre.)

Un habitant de la rue du Pré rentrait tranquillement chez lui à 4 heures du matin. Il fut abordé, à quelques pas de sa demeure, par un pôchard qui, mettant son chapeau à la main, lui dit:

— Pardon, Monsieur, est-ce que vous savez siffler?

— Mais oui... un peu... sans cependant avoir fait des études spéciales.

— Vous pouvez me rendre un service. Je demeure là... au deuxième étage... Quand je rentre tard, je siffle la *Valse des roses*, et ma femme me jette la clef par la fenêtre. Ce soir, j'ai bu un peu trop de bière, j'ai la langue épaisse... et je ne puis siffler.

— Qu'à cela ne tienne. La *Valse des roses*? Voilà! Et il se mit à siffler sous la fenêtre.

Aussitôt la fenêtre s'ouvrit, et il reçut sur la tête le contenu d'un vase qui voit rarement le jour. En même temps, une femme criait:

— Voilà pour toi, animal! ça t'apprendra à rentrer à des heures pareilles!

Un bien triste signe des temps à Berlin, se trouve dans l'effrayante quantité d'annonces par lesquelles on offre des enfants à donner. Ces annonces se lisent par douzaine chaque jour, mais la plus étrange qui ait encore paru dans le genre, c'est celle que publiait l'autre jour une des feuilles les plus répandues de la capitale du pays des milliards, où une veuve offrait de céder ses quatre enfants, *faute de place*... Comme pour un meuble!

Professeur. — Vous désirez, jeune homme, avoir un témoignage de moi, mais je ne me rappelle pas du tout de vous avoir vu à mes cours.

Etudiant. — Excusez, M. le professeur, vous me confondez sans doute avec un autre étudiant qui me ressemble beaucoup et qui n'est jamais venu à vos cours.

— Ah! cela se peut bien, fit le professeur, et il signa le témoignage d'assiduité.

Parmi les nombreuses annonces de notre Supplément, — qui, du reste, ont toutes leur intérêt, — nous remarquons celle de M. Dégallier. Ornée d'une charmante vignette, elle attire à juste titre l'attention, à cette époque de l'année, sur son bel assortiment d'articles de bijouterie et d'orfèvrerie, ainsi que sur son grand choix de montres, offrant depuis le chronomètre et les pièces les plus compliquées jusqu'aux montres les plus simples. La vignette dont nous parlons indique, sur plusieurs cadrans arrangés avec goût, l'heure des principales villes du monde, lorsqu'il est midi à Berne.

Est-il quelque chose de plus désagréable, lorsqu'on rentre chez soi de nuit, que d'être obligé de chercher à tâtons sa bougie et ses allumettes, au risque de casser ou renverser les objets voisins... M. Journnot-Perret, fabricant à Faoug, vient de remédier à ces inconvénients par les jolis articles lumineux qu'il annonce dans notre Supplément, dignes d'être offerts comme d'utiles et de charmants cadeaux d'étrennes. Nous en avons fait nous-même l'expérience depuis quelques mois et nous avons pu constater que la lumière qu'ils projettent dans l'obscurité n'a pas diminué d'éclat, bien au contraire. Le bougeoir, entre autres, est très gracieux et surtout très pratique par la place réservée, dans sa tige, à la boîte d'allumettes, qui se trouve ainsi toujours sous la main.

PAPETERIE L. MONNET, Pépinet, 3, Lausanne. — Joli choix d'articles pour étrennes: buvards, albums photographiques, porte-feuilles, porte-monnaies; albums de vues suisses, livres illustrés pour la jeunesse, sacs et boîtes d'écoles. — Papeteries; essuie-plumes, étuis de crayons Faber, boîtes de couleurs, etc. — Cartes de fêtes, de félicitations et de visite. — Agendas de poche et de bureaux.

THÉÂTRE. — Dimanche 25 décembre: *Relâche*. — Jeudi 29, 2^{me} début de M. Tersant, jeune 1^{er} rôle du théâtre du Gymnase, *Les Petites mains*, comédie en 3 actes. — *L'Étincelle*, comédie de M. Pailleron.

Nous venons de mettre à la poste une bonne partie des brochures de *Favey et Grognoz* destinées aux souscripteurs, qui sont servis les premiers. — L'expédition sera promptement terminée.

L. MONNET

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & C^{ie}

$$x = \left(\frac{x}{2} + \frac{x}{4} + \frac{x}{8} \right) + 30\%$$

$$x = \left(\frac{x}{2} + \frac{x}{4} + \frac{x}{8} \right) + 30\%$$

$$x = \left(\frac{x}{2} + \frac{x}{4} + \frac{x}{8} \right) + 30\%$$

8